

TRANSLATION - ORIGINAL FOLLOWS

Paris, January 11, 1962

Dear Mr. President,

Your letter of 31 December frankly addresses two of the principal problems which we will have to deal with. I owe it to the friendship of our two countries to respond to you with the same cordial frankness.

You first addressed the problem of Berlin. On this point, our respective positions are established. You think that all must be attempted with a view to obtaining from the Russians, if this is possible, an acceptable arrangement for the status of Berlin and for the question of access. You consider it useful that your ambassador to Moscow probe Soviet intentions on this point. It seems, however, that the Soviets have, many times already, made their intentions known, as much about the fate of Berlin as that of Germany, the two questions being, according to them, closely related. These claims, such as they are known and furthermore supported by demonstrations of force: the construction of the wall in Berlin, nuclear explosions, etc., do not offer France the possibility of entering into a worthwhile negotiation. France does not want to and of course cannot oppose what you have undertaken on your own account with regard to contacts with the Soviets. But, unless the Soviets come to change their positions, I do not for my part see how these contacts would reveal a basis for negotiations acceptable to the West. I even fear, that on the contrary, the sole fact that the conversations took place in the conditions and atmosphere actually created by the Soviets risks confirming them in their demands.

You tell me that while these probings were made without French participation, it would be important in case negotiations were effectively begun, that France be able to join the United States and Great Britain. Often, in the past, and again

3

LE GENERAL DE GAULLE

Paris, le 11 Janvier 1962

*Cher M. le Président,*

Votre lettre du 31 Décembre aborde franchement deux des principaux problèmes auxquels nous avons à faire face. Je dois à l'amitié de nos deux pays de vous répondre avec la même cordiale franchise.

Vous avez d'abord abordé le problème de Berlin. Sur ce point, nos positions respectives sont établies. Vous estimez que tout doit être tenté en vue d'obtenir des Russes, si la chose est possible, un arrangement acceptable pour le statut de Berlin et pour la question des accès. Vous tenez pour utile que votre Ambassadeur à Moscou sonde sur ce point les intentions soviétiques. Il semble, cependant, que les Soviets ont déjà, à maintes reprises, fait connaître leurs intentions, au sujet tant du sort de Berlin que de celui de l'Allemagne, les deux questions étant, d'après eux, étroitement liées. Ces prétentions, telles qu'elles sont connues et, d'ailleurs, appuyées par des démonstrations de force : construction du mur à Berlin, explosions nucléaires, etc., n'offrent pas à la France la possibilité d'entrer dans une négociation valable. Elle ne veut ni ne peut, bien entendu, s'opposer à ce que vous fassiez prendre pour votre compte des contacts avec les Soviets. Mais, à moins que ceux-ci n'en viennent à changer leurs positions, je ne vois pas, pour ma part, comment ces contacts pourraient permettre de découvrir une base de négociation acceptable pour l'Occident. Je redoute même, qu'au contraire, le seul fait que des conversations ont lieu dans les conditions et l'atmosphère actuellement créées par les Soviets risque de les confirmer dans leurs exigences.

Vous me dites que ces sondages étant faits sans la participation française, il importeraient, pour le cas où des négociations s'engageraient effectivement, que la France pût se joindre aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne. Souvent, dans le passé, et encore

TRANSLATION - ORIGINAL FOLLOWS

very recently, I expressed the hope that a day would come when, in an atmosphere of detente and good will, that is to say, a world completely different than the one in which we actually live, honest negotiations will be possible between the great western powers and Russia in order to settle the big problems of the world and, notably, the problem of Germany. In this case, France would without any doubt take part very willingly. But if it should appear that such negotiations would lead, in the present atmosphere, to a retreat of the West on the German question, France would not participate, even if the United States and Great Britain were to proceed in her absence.

Then as now, it is true that one of the reasons which all along has led you to enter into conversations with Moscow is--you have told me many times--the way in which the American public reacts. For them to accept the growth of military budgets and, furthermore, the possibility of a conflict, they would have to be certain that all had been done to resolve the problem by an agreement with those who made the demands and threats. I take good note of this tendency and I know that this is, to a very large degree, the case with our allies as well. But how can we refuse to recognize that, given Soviet demands on the one hand, and, on the other, the tendency to compromise resulting from Western fears, the negotiation will inevitably lead to a series of concessions?

What Khrushchev has in mind is obviously the neutralization of Germany. As long as the German people think that the Western allies, essentially the United States--do not intend to maintain everywhere, in every case and in every way, the situation in Germany as it has developed since the end of the war and that even their allies are inclined to seek a new arrangement with a threatening bloc, there is room to believe that, impelled by fear, rancour and calculation, this people will start gradually to envision precisely neutralization as a way out of their anxieties and will try to draw from this solution what would appear to be its advantages. The Kremlin, without a doubt, would not hesitate to help the German move in this direction. But, dear Mr. President, you need to understand, that the neutralization of Germany would lead almost certainly to the gradual neutralization of Europe. What, then, would be the fate of the United States, isolated in front of a stronger and triumphant Soviet Union and in the middle of a third world who because of its own weakness is pitiless to the strong when they have given away the ground. I am unable to better explain

tout récemment, j'ai exprimé l'espoir qu'un jour pourra venir où, dans une ambiance de détente et de volonté, c'est-à-dire complètement différente de celle où nous vivons actuellement, de véritables négociations seront possibles entre les grandes puissances occidentales et la Russie pour tenter de régler les grands problèmes du monde et, notamment, celui de l'Allemagne. Dans ce cas, la France y prendrait part sans aucun doute et très volontiers. Mais, s'il devait apparaître que de telles négociations consisteraient, dans l'atmosphère actuelle, à aménager un recul de l'Ouest pour ce qui concerne l'Allemagne, la France n'y participerait pas, lors même que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne voudraient y procéder en son absence.

Il est vrai qu'une des raisons qui vous conduisent à entrer, dès à présent, dans des conversations avec Moscou, c'est, -vous me l'avez dit à plusieurs reprises-, la manière dont réagit l'opinion publique américaine. Celle-ci, pour accepter l'accroissement des charges militaires et, a fortiori, l'éventualité d'un conflit, tient à avoir la certitude que tout aurait été fait pour résoudre le litige par un accord avec ceux qui exigent et menacent. Je prends acte de cette tendance et je sais qu'elle est, dans une très large mesure, celle de nos alliés. Mais comment nous dissimuler qu'étant donné, d'une part, les prétentions connues des Soviets et, d'autre part, la disposition à composer que manifestent les Occidentaux en raison de leurs alarmes, la négociation nous acheminera inévitablement vers des concessions successives?

Ce à quoi vise Khrouchtchev c'est évidemment la neutralisation de l'Allemagne. Or, à mesure qu'il apparaît au peuple allemand que les alliés occidentaux, -essentiellement les Etats-Unis-, n'entendent pas maintenir partout, dans tous les cas et par tous les moyens, la situation qui lui avait été faite depuis la guerre et que, même les alliés inclinent à rechercher à son sujet un arrangement nouveau avec un bloc menaçant, il y a lieu de penser que, sous la pression de la peur, de la rancune et du calcul, ce peuple en vienne peu à peu à envisager précisément la neutralisation comme une issue à ses angoisses et à tâcher d'en tirer ce qu'elle peut sembler lui offrir d'avantages apparents et momentanés. Le Kremlin ne se fera, d'ailleurs, pas faute de lui faciliter les choses. Mais, cher Monsieur le Président, il faut que vous le sachiez bien, la neutralisation de l'Allemagne mènerait presque certainement à la neutralisation progressive de l'Europe. Quel serait alors le destin des Etats-Unis, isolés devant une Union Soviétique renforcée et triomphante et au milieu d'un tiers monde que sa propre faiblesse rend impitoyable aux forts quand ils ont cédé le terrain. Je ne puis vous expliquer

TRANSLATION - ORIGINAL FOLLOWS

why France, who, just beyond Germany, is directly affected, views with distrust and worry the policy of negotiations.

Next, you bring up the question of nuclear armament and the differences that exist between us on that subject. In particular, pointing out to me that the United States is preoccupied by the fact that France is providing these weapons for herself, you tell me, once again, that the United States does not intend to aid us in constructing them. But, as you know, France did not ask America for assistance. I find it natural, in fact, that a power like yourself who has at its disposal similar weapons prefers not to share the secrets with a foreign country, even his ally. However, and without questioning the reason that you gave me, that is to say the impossibility for you to refuse to Germany the aid that you will give to France, I do not believe, that after what has happened during the last 50 years, you could have towards the French the same "strong memories" and the same "real fears" which would lead you to refuse such aid to the Germans, if that were to arise.

However, I in no way disagree with you about the difficulty that France with its limited resources and limited size, will have in building a force that is even remotely equivalent to that of the Soviets. But how can one estimate the degree of destructive power where deterrence begins? Even if the adversary is armed so as to be able to kill you 10 times, the fact that one could kill just once or even simply tear his arms off could after all, make him think. Besides, in the West, France is not alone. Her atomic force will certainly add something to the power of the free world. And, if the moment comes, there is no doubt that it would be appropriate to use the nuclear armaments of the West as a whole in a coordinated way.

It is in this way that I find myself led to tell you once again--to conclude--how much I regret that the three great powers of the West, drawn together by the force of events into an alliance in both World Wars, and, besides, very close to each other, in so many ways, with regard to their conceptions, feelings and ideals, do not try to undertake amongst them an organized "concert," independently of the diverse world or Atlantic organizations, where they can get bogged down in their responsibilities. If, for example, the United States, Great Britain, and France, today decided to have periodic meetings of their heads of state or

mieux pourquoi la France, qui, à travers l'Allemagne, est directement visée, considère avec méfiance et inquiétude la politique des négociations.

Vous voulez bien m'entretenir ensuite de la question des armements nucléaires et des divergences qui existent entre nous à ce sujet. En particulier, tout en m'indiquant que les Etats-Unis sont préoccupés par le fait que la France se dote de tels armements, vous me dites, une fois de plus, qu'ils n'entendent pas l'aider à les construire. Mais, comme vous le savez, la France ne le leur demande pas. Je trouve naturel, en effet, qu'une puissance qui, comme la vôtre, dispose de pareils moyens préfère ne pas partager ses secrets avec un Etat étranger, fût-il son allié. Toutefois, et sans discuter la raison que vous m'en donnez, c'est-à-dire l'impossibilité où vous seriez de refuser à l'Allemagne l'aide que vous donne riez à la France, dans ce domaine, je ne crois pas, qu'après ce qui s'est passé depuis quelque cinquante ans, vous puissiez avoir, du côté français, les mêmes "souvenirs trop forts" et les mêmes "craintes trop réelles" qui vous déterminent à refuser éventuellement votre concours aux Allemands.

Cependant, je ne conteste aucunement la valeur de votre avis quant à la difficulté que la France va éprouver, faute d'assez d'espace et de ressources, à se doter d'une force de dissuasion équivalente, même de loin, à celle des Soviétiques. Mais, comment apprécier le degré de puissance destructrice où commence la dissuasion? Même si l'adversaire est armé de manière à pouvoir tuer dix fois celui qu'il veut prendre à partie, le fait que celui-ci a de quoi le tuer une fois ou même seulement lui arracher les bras, peut, après tout, le faire réfléchir. D'ailleurs, à l'Occident, la France n'est pas seule. Sa force atomique ajoutera, certes, quelque chose à la puissance du monde libre. Mais, le moment venu, il sera sans doute indiqué d'organiser l'emploi combiné des armements nucléaires occidentaux.

C'est par là que je me trouve amené, pour conclure, à vous dire, encore une fois, combien je regrette que les trois grandes puissances de l'Ouest, liées entre elles par une alliance qui a joué, par la force des choses, au cours des deux guerres mondiales et, d'autre part, très proches à tant d'égards en fait de conceptions, de sentiments et d'idéal, ne prennent pas le parti de constituer entre elles, un "concert" organisé, indépendamment des divers organismes mondiaux ou atlantiques où s'enlisent leurs responsabilités. Si, par exemple, à l'heure qu'il est, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, décidaient la réunion périodique de leurs chefs d'Etat ou

TRANSLATION - ORIGINAL FOLLOWUP

of government, their foreign ministers, their defense ministers, in order to take joint political decisions and, if the need arose, common strategical decisions, if they were to form a political commission with a permanent tripartite military general staff to prepare for and implement these decisions, if they were jointly to affirm that they would resist by all means all attempts by the Soviets to modify by force the present situation in Germany, Berlin included, I for my part am convinced that the faith of the West in itself, the trust that it inspires in the rest of the world, the cause of liberty and the peace of the world, would all be much better assured than they are at present. In the same spirit, I am planning on writing you on another occasion about what I think should be done jointly by our three states with regard to the evolution of the Third World.

In renewing you the best wishes that my wife and I can make for you and for Mrs. Kennedy and in expressing our satisfaction to have learned of the improvement in the health of your father, I ask you to believe, Mr. President, in my sincere friendship.

de Gouvernement, celle de leurs ministres des affaires étrangères, celle de leurs ministres de la défense, en vue de prendre les décisions politiques et, le cas échéant, des décisions stratégiques communes, formaient par des fonctionnaires et des officiers délégués une commission politique et un état-major militaire tripartites permanents pour préparer ces décisions et en suivre l'exécution, affirmaient ensemble qu'elles s'opposeront par tous les moyens à toute tentative des Soviétiques de modifier de force la situation actuelle de l'Allemagne, Berlin compris, je suis, quant à moi, convaincu que la foi de l'Occident en lui-même, la confiance qu'il inspire au-delà de la cause de la liberté et, au total, la paix du monde, seraient assurées beaucoup mieux qu'elles ne le sont. Je compte prendre, une autre fois et dans le même ordre d'idées, l'occasion de vous écrire ce que je pense qui devrait être fait en commun par nos trois Etats en ce qui concerne l'évolution du tiers monde.

En vous renouvelant les meilleurs voeux que ma femme et moi formons pour vous-même et pour Madame Kennedy et en vous exprimant notre satisfaction d'avoir appris l'amélioration de la santé de Monsieur votre Père, je vous demande de croire, cher

Monsieur le Président, à une très  
vivace amitié.

J. de Gaulle